

2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

Jane Eyre

Jane Eyre est la **narratrice** et l'**héroïne** du roman, qu'elle présente comme son **autobiographie**. Elle est le fruit de l'union entre la riche Miss Reed et Mr. Eyre, un pasteur au rang inférieur, tous deux décédés alors qu'elle n'était qu'un nourrisson. **Orpheline et pauvre**, elle passe son enfance chez l'hostile tante Reed, puis à l'austère école Lowood : elle connaît des **débuts miséreux**.

L'auteur insiste tout au long de l'œuvre sur son **absence de beauté** : elle est décrite comme petite, frêle et sans grâce, que ce soit par la narratrice elle-même ou par les autres personnages. Mais **la banalité de son apparence ne reflète pourtant pas sa personnalité** : « Jane Eyre [...] est faite d'étranges contrastes. Elle est timide, mais ne manque pas d'audace ; soumise, mais garde jalousement son indépendance ; naïve, mais pleine de bon sens. » (Préface, p. 10) Au pensionnat, après une enfance dominée par la rébellion, elle a su acquérir des **qualités remarquables**, telles que la loyauté et la générosité. Mais, sous des aspects réservés, c'est aussi **une âme exaltée**, capable de transgression et de grande passion. **Son personnage évolue tout au long du roman**, son intégrité et ses principes constamment remis en cause la conduisant à nuancer sa ligne de conduite. Tout en recherchant le bonheur d'un foyer, Jane est **en perpétuelle quête de liberté**, intellectuelle, financière ou sociale, et elle s'oppose en cela à la rigidité de la société victorienne.

Mr. Rochester

Edward Rochester, fils cadet de Mr. Rochester, est le **riche héritier** du domaine de Thornfield. Il a entre trente-cinq et quarante ans et est, lui aussi, souvent décrit comme **laid** : « il était de taille moyenne et très large de poitrine. Il avait un visage sombre, aux traits sévères, un front massif... » (p. 138).

Comme Jane Eyre, il est **empli de contradictions** : il est à la fois dur et tendre, hautain et hanté par ses erreurs. **Passionné et fantasque**, il accorde peu d'importance aux conventions sociales. Son **passé est semblable à celui de l'héroïne** : ses parents étaient indifférents et il n'a jamais eu de foyer. Mr. Rochester a eu un **parcours chaotique**. Il a beaucoup voyagé et a connu le libertinage. Son destin est **dominé par les femmes**.

Il a notamment eu une liaison destructrice avec la danseuse française Céline Varens, femme volage qui lui a donné sa fille présumée, Adèle. Son mariage avec Bertha Mason le condamne au malheur et l'empêche de s'unir avec son alter ego, la femme qui pourrait le sauver, Jane Eyre.

St.-John Rivers

St.-John Rivers est le **cousin de Jane**. C'est le **jeune pasteur** d'une petite ville de campagne. La narratrice le décrit ainsi : « grand, mince ; son visage retenait le regard, un visage grec d'un contour très pur [...] Il est vraiment rare qu'une physionomie anglaise s'approche à ce point des modèles antiques. [...] Il avait de grands yeux bleus... » (p. 398) Ce jeune trentenaire est animé d'une **ambition dévorante** et est entièrement **dévoué à Dieu**. Il s'attribue un **destin de missionnaire** en Inde et sacrifie tout, ses sentiments et ceux des autres, pour réaliser son projet. Il est **froid et hautain, méprisant** envers ceux qui revendiquent leur humanité.

St.-John est l'antithèse de Rochester : le premier est pur et dévoué à Dieu, tandis que le second n'est que passion ; le pasteur a des yeux bleus de glace quand le maître de Thornfield a un regard de feu ; la beauté de l'un contraste avec la laideur de l'autre.

Le mariage de Jane avec St.-John signifierait abandonner la passion au profit de principes spirituels, celui avec Rochester équivaldrait à l'abandon de la morale pour les transports de la passion. Il n'en reste pas moins que le jeune cousin de Jane est **fade et ridicule comparé au ténébreux Rochester**.

Bertha Mason

Bertha Mason est la fille d'un Anglais et d'une Jamaïquaine. Très belle étant jeune, elle a séduit le jeune Rochester à qui on la destinait en raison de sa dot. Il l'a épousée sans la connaître et a vite réalisé qu'elle était **atteinte de folie**.

Le lecteur peut voir en elle le **symbole de l'emprisonnement du mariage** à une époque où la femme est soumise à l'homme et ne peut exister par elle-même. Il est en effet intéressant de comparer l'épisode où Jane est enfermée dans la Chambre Rouge avec la situation de Bertha à Thornfield. Elle semble également servir d'**avertissement pour Jane**, réticente face à une union avec le passionné et puissant Rochester. **Bertha Mason est l'antithèse de Jane** : elle représente l'ombre et la fureur quand Jane incarne la lumière et la douceur ; elle exprime sa rage et sa peur tandis que la jeune institutrice réprime ses sentiments et ses craintes. Mais on ne peut manquer d'établir un **parallèle entre les deux femmes** : toutes deux s'abandonnent à Rochester et elles entraînent l'une l'autre l'échec du mariage avec cet homme.